

Turquie-Syrie : Recep Tayyip Erdoğan de nouveau en Syrie.

samedi 26 décembre 2009, par [Ovipot](#)

Recep Tayyip Erdoğan est arrivé le 22 décembre en Syrie pour une nouvelle visite officielle. C'est en effet la seconde fois cette année que le premier ministre turc effectue un déplacement dans ce pays, qui avait aussi accueilli, en mai dernier, le président Gül. Inversement, on observe que le président syrien, Bachar El Assad s'est rendu en Turquie à plusieurs reprises, au cours des derniers mois.

Les relations sont donc au beau fixe entre les deux pays et le premier ministre turc, qui est venu présider une session du Conseil de coopération stratégique syro-turc, entend donner à l'événement un lustre particulier. Il est ainsi accompagné d'une délégation importante regroupant près d'une dizaine de ministres (dont ceux des affaires étrangères, de la justice, de la santé, des transports, de l'agriculture et deux ministres d'Etat). Pour sa part, le président syrien a montré l'importance qu'il accordait à la venue du chef de gouvernement turc, en effectuant en compagnie de son épouse une visite de courtoisie au couple Erdoğan, peu après l'arrivée de celui-ci à Damas. Ce geste a été d'autant plus remarqué par les observateurs, que le Président El Assad est actuellement en deuil de son frère, ce qui, selon la tradition, exclut ce genre de démarche.

La création de ce Conseil de coopération stratégique remonte à la visite qu'avait effectuée, en septembre dernier, le président syrien en Turquie. En octobre, ce Conseil avait tenu une réunion pour partie à Alep et pour partie à Gaziantep, au cours de laquelle, la Turquie et la Syrie avaient symboliquement aboli leurs frontières, après avoir supprimé l'obligation mutuelle de visas. Cette coopération stratégique entend renforcer les rapports entre les deux pays, dans tous les domaines, en développant une approche globale de cette convergence par des réunions régulières au niveau ministériel et interministériel. Ce partenariat stratégique est voisin du partenariat que la Turquie vient d'établir avec l'Irak. Toutefois, malgré la ferveur ambiante, quelques nuages continuent à perturber de temps à autres les relations entre les deux pays. Le différend concernant la souveraineté turque sur la province du Hatay n'est apparemment pas définitivement réglé, en dépit des déclarations faites par Bachar el Assad cette année, et le partage des eaux de l'Euphrate et du Tigre a donné lieu encore cet été à quelques accrochages, les Turcs n'ayant pas complètement rempli leurs obligations, cette année, selon les Syriens. La venue de Recep Tayyip Erdoğan en Syrie et la tenue de ce Conseil de coopération stratégique devraient être néanmoins l'occasion pour les deux pays d'approfondir leur coopération économique par la signature de multiples accords et le lancement d'un nombre important de nombreux projets.

Il reste que sur le plan international, cette convergence turco-syrienne donne à nouveau l'occasion aux experts de s'interroger sur les orientations actuelles de la politique étrangère turque. Dès le début de sa visite, le premier ministre turc a tenu à donner à ce partenariat un caractère exemplaire tout en démentant, dans le même temps, l'idée que la Turquie serait en train de se tourner vers l'Est, au moment même où ses relations avec l'Ouest ne sont pas toujours des plus simples. « Nous n'allons pas seulement supprimer les visas, nous allons vaincre d'autres obstacles. Nous allons donner notre signature à un partenariat qui pourra être un modèle dans le monde. Nous avons ce potentiel. », a dit Recep Tayyip Erdoğan, en formulant le souhait que l'intensité de la relation turco-syrienne serve de référence pour contribuer à la stabilité de toute la région. Quant au risque de laisser penser que la Turquie est en train de donner une nouvelle orientation à sa politique étrangère, le premier ministre turc a voulu le dissiper sans ménagement : « Tout le monde est libre de dire ce qu'il veut. Toutefois, je trouve ce genre d'arguments malintentionnés. Le rapprochement entre la Turquie et la Syrie n'est actuellement que la normalisation de nos relations bilatérales. Ce qui ne va pas aujourd'hui, ce n'est pas le rapprochement. Ce

qui n'allait pas hier, c'était notre éloignement et la question des visas. »

En revanche, la reprise des pourparlers syro-israéliennes sous l'égide de la Turquie ne semble pas d'actualité, en dépit des démarches récentes de Tel-Aviv. Il faut dire que l'attitude israélien sur la question est inégale, mais la Turquie ne paraît pas non plus pressée de reprendre ce processus avec un gouvernement israélien assez isolé sur le plan international. Elle entend plutôt affirmer sa vocation de puissance régionale d'équilibre, en confortant ses relations avec ses voisins directs.

[Article original de l'Ovipot](#)

Sources

Source : ovipot, le 24.12.09